

[Text]

Those are the highlights of what we'd be doing in the Radiocommunication Act. Maybe at this point it would be good to introduce the Criminal Code side so you will get a picture of the entire provisions.

The Chairman: Mrs. Finestone, is it okay if we—

Mrs. Finestone: Absolutely. I hope that it's making a lot of sense to all of you. Go ahead.

Mr. Roy: Originally we had intended to provide you with an overview of what part VI is doing, then provide an overview of what Bill C-109 was going to do, and then, as a third phase in our presentation, talk about cellular phones. However, since we are doing this the other way around, I'm going to ask Mr. Bobiasz to address the very specific issue of what Bill C-109 is doing with respect to cellular phones in terms of changes to the criminal law. We can go back later to our overview of both part VI and Bill C-109, if that's fine with the members of the committee and you, Mr. Chairman.

The Chairman: Is that acceptable?

Mrs. Finestone: That's fine. Thank you.

Mr. F. Bobiasz (Counsel, Department of Justice): To help to provide a bit more context within which you can situate the changes that are proposed in Bill C-109 with regard to radio-based telephone communication, I would like to mention that currently there are two offences in the Criminal Code that deal with, firstly, the interception of private communications and, secondly, the user disclosure of intercepted private communications. Being aware of these offences is critical for understanding what is being proposed in Bill C-109.

At the moment, it is very unclear in law whether or not the interception of a radio-based telephone communication, which most of us will appreciate is a way of describing a cellular communication, is an offence. Several relatively low-level Criminal Code cases have led to different results applying the same law. It depends on whether, in the circumstances of the case, a person using a cellular phone as a mode of communication has a reasonable expectation that it will not be intercepted. One judge in particular went one way and convicted an accused person. Another judge, in the context of a challenge to the admissibility of some intercepted evidence, went the other way.

• 1600

The long and the short of it is there is doubt as to whether or not a communication made over a cellular phone would now be characterized as a private communication.

To respond to that doubt and to assist Canadians somewhat in knowing what's going on when they use cellular calls, we are proposing two offences to parallel, complement, the existing offences.

The first existing Criminal Code offence is found in section 184 of the Criminal Code. In proposed section 184.5 there is an offence that is worded almost identically to the existing Criminal Code offence, with the exception that it relates to the interception of radio-based telephone communications rather than private communications.

[Translation]

Tels sont les points saillants des modifications que nous proposons d'apporter à la Loi sur la radiocommunication. Cela dit, c'est peut-être le moment d'aborder la question sous l'angle du Code criminel pour vous donner une idée complète de la question.

Le président: Madame Finestone, seriez-vous d'accord si nous. . .

Mme Finestone: Absolument. J'espère que c'est tout à fait logique pour tout le monde. Continuez.

M. Roy: Au départ, nous avons l'intention de vous donner un aperçu des objectifs visés dans la partie VI, puis dans le projet de loi C-109, et ensuite, de vous parler des téléphones cellulaires. Cependant, étant donné que nous avons adopté la démarche inverse, je vais demander à M. Bobiasz de vous parler précisément des dispositions du projet de loi C-109 relatives aux téléphones cellulaires, surtout en ce qui concerne les modifications au droit pénal. Nous reviendrons plus tard à notre aperçu de la partie VI et du projet de loi C-109, si le président et les membres du comité le permettent.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Mme Finestone: Oui. Merci.

M. F. Bobiasz (conseiller juridique, ministère de la Justice): Pour vous permettre de mieux situer les changements que nous comptons apporter au projet de loi C-109 en ce qui concerne des communications radiotéléphoniques, je tiens à signaler qu'actuellement, le Code criminel prévoit deux infractions: premièrement, l'interception de communications privées, et deuxièmement, la divulgation par l'utilisateur des communications privées interceptées. Il est essentiel de connaître ces infractions pour comprendre les modifications que nous nous proposons d'apporter au projet de loi C-109.

Actuellement, du point de vue juridique, on ne sait pas très bien si l'interception des communications radiotéléphoniques, que nous connaissons sous le nom de communications cellulaires, est une infraction. En appliquant la même loi à plusieurs cas relativement mineurs relevant du Code criminel, l'on a abouti à des résultats différents. Selon le cas, tout dépend si une personne utilisant un téléphone cellulaire comme moyen de communication s'attend raisonnablement à ce que sa conversation ne soit pas interceptée. Un juge est même allé jusqu'à condamner un accusé. Un autre juge a pris la décision inverse parce qu'on a contesté l'admissibilité de certaines preuves interceptées.

En somme, il n'est pas établi qu'une communication au téléphone cellulaire soit maintenant considérée comme étant une communication privée.

Pour lever cette incertitude et aider les Canadiens à connaître en quelque sorte les implications de l'utilisation des téléphones cellulaires, nous proposons deux infractions parallèles ou complémentaires aux infractions existantes.

La première infraction existante figure à l'article 184 du Code criminel. Le paragraphe 184.5 proposé prévoit une infraction dont le libellé est presque identique à celui de l'infraction existante, avec la différence qu'elle s'applique à l'interception des communications radiotéléphoniques et non pas des communications privées.